Mt 13,44-52

Après les paraboles de croissance (2-43), voici trois courtes paraboles, chacune introduite par les mots « **le royaume des cieux** **est comparable** » (sans nouvelle formule du type ‘Jésus disait’).

Mais il est curieux de constater que les comparaisons ne s’établissent pas de la même manière : deux fois à l’objet : ‘à un trésor’ (44), ‘à un filet’ (47) et une fois à l’acteur : ‘à un marchand’ (45). C’est donc sans doute plus l’action qui s’ensuit qui importe.

Cette action, point commun que l’on peut trouver aux trois paraboles, est celle du choix (du trésor, 44, de la perle, 45-46, des beaux poissons, 47-48).

Au v.44, on a deux fois le terme ‘caché’, *cryptô*, comme pour le levain (33) et dans la citation à propos des paraboles en général (35), à la voix passive suivi de ‘trouver’, à la voix active suivi d’’acheter’.

La ‘trouvaille’ est première en 44, tandis qu’elle intervient après une recherche en 45. Toutes deux se poursuivent par un départ, une vente et un achat.

Au v.44 est soulignée la joie (*chara, chairô*, que l’on retrouve chez Mt avec les mages, 2,10, aux béatitudes, 5,12, à l’écoute de la parole, 13,20, avec la brebis retrouvée, 18,13, à la résurrection, 28,8).

Cette joie entraine sans doute un verbe plus vif pour exprimer le départ (*hyp-agô*) ; au v.46, c’est *ap-erchomai,* s’éloigner. Mais tous deux « vendent » tout (comme en 19,21) pour « acheter » soit le champ, soit la perle (les autres emplois du verbe ‘acheter’ chez Mt ne sont pas aussi positifs).

La parabole du filet permet encore une fois de voir la différence entre les emplois des verbes *syn-agô* (47) et *syl-légô* (48), le premier visant un rassemblement comme celui de la foule, le deuxième étant plus dans le sens de recueillir, comme à la moisson.

(Le ‘filet’, *sagènè*, n’est pas le même que lors de l’appel des premiers disciples, *dictyon*, ce mot-ci étant employé 12 fois dans le NT, tandis que *sagènè* ne se retrouve nulle part ailleurs et peut souligner la grandeur du filet, une ‘seine’.)

Le tri se fait sur le rivage (48), tout comme la foule, au début de cette suite de paraboles, était rassemblée sur le rivage (2).

On y recueille ce qui est beau (*ta cala,* au neutre pluriel) et rejette ce qui est pourri, gâté (*ta* *sapra*, comme à propos d’arbres en 7,17.18 et 12,33).

L’explication, ou plutôt l’application qui suit (49-50), est facilitée par le fait que le verbe *plèroö* (‘rempli’, 48) signifie aussi ‘accompli’. De là un lien à la *syn-téleia tou* *aiônos*, la fin de l’ère, comme ç’avait été le cas pour la parabole de l’ivraie (39-40), avec aussi l’intervention des anges et du feu…

Dans la conclusion, la question reprend le verbe *syn-ièmi*, particulièrement fréquent dans ce chapitre (13.14.15.19.23) et encore présent en 15,10 ; 16,12 ; 17,13 : comprendre (qui n’est jamais présenté comme quelque chose d’évident, de facile).

Il y a encore une comparaison, qui, cette fois, ne concerne plus le royaume comme tel, mais bien ‘le scribe devenu disciple du royaume’… (52) L’*oico-despotès* (littéralement, ‘le maitre de maison’) désigne ailleurs le maitre du champ (13,27), de la vigne (20,1.11 ; 21,33) ou celui qui doit veiller (24,43). Ici, il fait un tri : chez Mt, Mc, Lc et Paul, *palaios*, ancien, désigne toujours ce qui est du ‘vieil homme’ (entre autres Mt 9,16-17 : un vieux vêtement, de vieilles outres).

Le trésor (*thèsauros*) de celui-ci peut rappeler non seulement le trésor de la parabole du v.44, mais encore le ‘bon trésor’, ou le mauvais, de 12,35 ou même ceux des mages (2,11) et le trésor dans le ciel (6,19-21 ; 19,21).

*Christian, revu le 14.07.2017*